



INTERVIEW : ALAIN CHOUET

# « A PARTIR DU MOIS D'AÔÛT 2001 NOUS AVONS MULTIPLIÉ LES ALERTES »



Alain Chouet.

SPÉCIALISTE DU MONDE ARABO-MUSULMAN, ALAIN CHOUET DÉBUTE SA CARRIÈRE À LA DGSE COMME SIMPLE ANALYSTE. IL LA TERMINERA TRENTE ANS PLUS TARD COMME ADJOINT DU DIRECTEUR DU RENSEIGNEMENT, ALAIN JUILLET, EN CHARGE DU SERVICE DE RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ (SRS) QUI COUVRE NOTAMMENT LE CONTRE-TERRORISME. IL EST EN FONCTION AU MOMENT DES ATTAQUES DU 11 SEPTEMBRE 2001...

• *Le journal Le Monde révèle en 2007 que le contre-terrorisme de la DGSE, que vous dirigiez à l'époque, alerte dès le 5 janvier 2001 la CIA du risque d'une attaque d'envergure sur le sol américain. Or ni la commission d'enquête du Congrès en 2004 ni Michael Scheuer, en charge*

*de la cellule Ben Laden, au sein de la centrale américaine, n'évoqueront cette alerte.*

*Comment l'expliquez-vous ?*

Après le 11 septembre, la DGSE a été mise en cause. On nous accusait de n'avoir rien vu, de ne pas savoir travailler, de ne rien comprendre. Nous avons donc décidé de constituer un dossier qui compilait plusieurs années de productions réalisées par le service sur al-Qaida et Ben Laden. Un dossier de 326 pages couvert par le sceau du secret et envoyé à certains décideurs politiques et chefs d'administration. Une semaine plus tard, le document était dans la nature... Nous y décrivions avec précision l'organisation du mouvement, ses membres, ses financements, ses camps d'entraînement, et même les divergences sur les modes opératoires à adopter pour attaquer le sol américain. A partir du mois d'août 2001, nous avons multiplié les alertes, et nous n'étions pas les seuls, pour ne citer que les services allemands, italiens, britanniques, de certains pays arabes, ou même des anciens de la CIA comme Robert Baer et Marc Sageman. Seulement voilà, malgré la précision de nos informations, nous n'avons jamais eu aucun retour. Recevoir de telles alertes de la part des « Frenchies » était tout simplement irrecevable pour la technostructure américaine, sans même parler du désintérêt absolu de Condoleezza Rice pour Ben Laden, alors qu'elle était conseillère à la Sécurité

nationale de George W. Bush. C'est tout le paradoxe des Etats-Unis, ils disposent de la machine de collecte de renseignement et d'alerte la plus formidable jamais créée, et avec les think tanks leur puissance d'analyse et de compréhension l'est tout autant. Mais il n'y a aucune continuité entre la recherche et le pouvoir politique. Le savoir ne se transmet pas vers le Congrès et la Maison-Blanche. C'est ce qui explique que toute l'histoire de leurs aventures militaires récentes, en Irak, en Syrie ou en Afghanistan, est pavée d'erreurs de jugement. Enfin, le fait de taire nos alertes a également été une manière pour les services et les politiques américains de dissimuler leur incapacité à faire face au problème.

**• Al-Qaida comme les talibans seront tous les deux durement impactés par l'invasion américaine de l'Afghanistan qui démarre dès le mois d'octobre 2001. Comment comprendre le soutien apporté par les talibans à Ben Laden, alors que les fondements idéologiques du mouvement sont très différents de ceux d'Al-Qaida ?**

En effet, la majeure partie des talibans sont des orphelins de guerre issus de la confédération tribale pachtoune des Ghilzai, majoritairement installée des deux côtés de la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. Ils ont été formés dans les madrasa (écoles coraniques) Deobandi de Lahore. Le mouvement Deobandi a été créé au XIX<sup>e</sup> siècle au nord de New Delhi dans la madrasa Darul Uloom et s'est très vite érigé comme le centre de la pensée musulmane indienne orienté vers le mouvement réformiste et quiettiste du Tabligh. Un mouvement qui prône le strict respect de la charia tout en critiquant le dialogue interconfessionnel comme le système démocratique. Un point commun qu'il partage donc avec le mouvement des

Frères musulmans et le wahhabisme, dont al-Qaida est l'une des déclinaisons les plus extrêmes. Mais contrairement à eux, les Deobandis n'avaient pas de projet politique. Mais après la scission de l'Inde en 1948, ce mouvement fondamentaliste est devenu agressif et radicalement anti-indien, servant ainsi de substrat au nationalisme pakistanais. A partir des années 1990, les leaders pachtoune soutenus par les Pakistanais et les Américains pendant l'invasion soviétique se retournent à la fois contre Washington et Islamabad après l'intervention en Irak. Les services pakistanais vont aider l'enracinement du mouvement taliban en Afghanistan pour en reprendre le contrôle. L'Arabie saoudite va aider, elle, al-Qaida à s'implanter dans le pays pour ne pas laisser aux moudjahidine le bénéfice d'avoir libéré seuls la terre de l'Islam. Au départ les deux mouvements sont concurrents et révèlent les divisions du pouvoir au Pakistan. Mais pour triompher face à Massoud et à

l'alliance du nord, les talibans acceptent l'aide financière et militaire saoudienne au travers d'al-Qaida. Il leur devient alors impossible de sortir de l'engrenage quand Ben Laden décide de frapper les Etats-Unis, et ils se préparent alors à la réaction américaine. Mais ce n'était pas leur intérêt de soutenir le djihadisme international et ça ne l'est toujours pas.

**• Cette préparation explique-t-elle la rapidité de la victoire américaine moins de quarante-neuf jours après le déclenchement des opérations en octobre 2001 ?**

Bien sûr, les talibans ont très vite compris qu'il n'était pas question de s'opposer aux forces coalisées. Face à l'hyperdomination technologique et militaire des Etats-Unis, les affrontements ne peuvent que prendre la forme de stratégies du faible au fort et en particulier le terrorisme. Les talibans n'ont résisté que très symboliquement, le temps de se mettre à l'abri de l'autre

côté de la frontière, pour revenir plus tard et vaincre la coalition à l'usure. Ils savaient que les opinions publiques occidentales ne supporteraient ni l'enlèvement ni les pertes humaines. Pour les talibans, avoir 500 morts n'est pas un problème, alors que, pour les Etats-Unis, dès qu'il y a cinq morts la situation se complique.

**• Quand on s'intéresse aux stratégies militaires islamistes, on mesure à quel point ils maîtrisent les écrits théoriques sur la guérilla et les stratégies indirectes qui ont triomphé des Etats-Unis depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cela a-t-il aidé les talibans à retourner la situation ?**

C'est l'un des points qui explique la problématique actuelle des Américains. Ils continuent dans le fond à faire la guerre de masse qu'ils aiment. Ils restent sur des schémas anciens comme celui de vaincre l'URSS dans les plaines d'Europe centrale. Cela a fonctionné contre Saddam Hussein

**Les talibans sont principalement des orphelins de guerre éduqués dans les madrasa Deobandi.**



en 1991, mais plus du tout face au djihadisme. Les islamistes sont loin d'être les imbéciles illuminés présentés par certains médias. Ils ont chez eux de véritables stratèges que nous aurions bien tort de sous-estimer, la preuve. Seulement voilà, en Occident les stratèges en chambre ne veulent pas le savoir, moyennant quoi à chaque fois on se laisse surprendre.

• **Dans les cours de stratégie enseignés dans les camps afghans, les références aux écrits militaires de Mao Tsé-Toung et de Robert Taber reviennent systématiquement. Pour eux, dans le cadre des guerres insurrectionnelles, les actions militaires et terroristes n'ont pour but que de disperser les forces adverses pour les transformer en forces de police, et cela dans le but de faciliter le travail politique sur les populations, qui reste l'enjeu principal du combat à mener. Nos dispositifs d'alerte qui restent très sécuritaires y sont-ils adaptés ?**

Non, et il s'agit là de l'ensemble de la problématique du renseignement technique. Qui est certes indispensable et réduit le risque politique par rapport à ceux encourus par le renseignement humain, mais qui ne permet certainement pas de connaître le secret d'une intention. Dans le fond, malgré les sommes abyssales qui y sont consacrées, ces moyens ne nous permettent pas de contrôler la manœuvre et de conserver l'initiative. Vous ne manipulez pas, donc vous ne maîtrisez pas la source. Vous êtes au contraire dépendants de ce que vos cibles veulent bien dire, et elles disposent donc sur vous d'un levier de manipulation considérable. Il est indispensable d'aller sur le terrain, d'aller au contact, sinon on ne saura jamais « ce qui se dit sous la tente ». C'est le point sur lequel je me suis le plus opposé lors de mes dernières années à la DGSE [rire],



**Le mouvement des talibans et al-Qaïda sont au départ concurrents, et convergeront grâce à la manne financière saoudienne.**

car tout ce travail ne peut être réalisé par des drones ou des satellites.

• **Quel a été l'impact de l'intervention occidentale sur les réseaux terroristes ?**

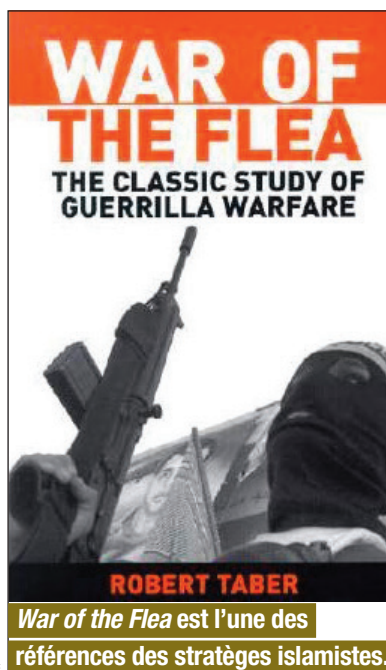
L'organisation qui est à l'origine du 11 septembre est morte. Mais avant de s'éteindre, et à la suite d'erreurs stratégiques des Occidentaux, elle a pu essaimer. C'est ce que Jean-Pierre Filiu a baptisé lors d'un colloque au Sénat en 2010 « Les Neuf vies d'al-Qaïda ». Nous touchons là au problème de l'adaptabilité des réseaux terroristes qui se reconstituent ailleurs, car ils sont déterritorialisés. Leur objectif n'est pas de conquérir du terrain mais de dresser un mur de haine entre les musulmans et le reste du monde, afin de pouvoir mieux les dominer. Une stratégie que l'on retrouve au sein d'autres groupes activistes internationaux, heureusement beaucoup moins dangereux. Les premières victimes de ces réseaux terroristes sont les musulmans

eux-mêmes. A cela s'ajoute un autre phénomène. Tous les réseaux contestataires dans le monde musulman ont compris que pour être pris au sérieux il leur suffisait de brandir l'étendard d'al-Qaïda. Et par effet miroir, tous les pays autoritaires du monde arabo-musulman ont compris qu'ils devaient faire

passer leurs opposants pour des membres d'al-Qaïda pour bénéficier de l'aide militaire et financière des Occidentaux. En somme, on s'est fabriqué un al-Qaïda planétaire sur des erreurs de jugement, alors que les contextes sont souvent différents et que ces mouvements n'ont dans la plupart des cas rien à voir entre eux.

• **Comment expliquer vous le retour au pouvoir des talibans et leur victoire militaire ?**

Franchement, ce n'est pas une victoire militaire, ils ont récupéré le terrain que leurs adversaires abandonnaient après le retrait des armées occidentales. En outre, il n'a pas été difficile pour les talibans de reconquérir les populations et d'administrer les territoires conquis ou d'y rendre la justice avec plus d'efficacité. Disons-le clairement, la coalition, par imprudence, a installé au pouvoir un réseau mafieux, à côté duquel les talibans sont d'une vertu exemplaire. Et pourtant, eux comme les proches de l'ancien



**War of the Flea est l'une des références des stratèges islamistes.**



« Au Sahel, nous nous retrouvons piégés dans un bourbier inextricable d'antagonismes régionaux qui n'ont plus rien à voir avec le terrorisme. »

gouvernement de Kaboul sont animés par le même objectif de contrôler le trafic du pavot, dont l'Afghanistan est à l'origine de 90 % de la production mondiale. En 1998, ils ont fait croire qu'ils éradiquaient les cultures pour rassurer l'Occident, mais en fait les cours s'effondraient et ils étaient en surproduction. Alors, comme tous les ruraux avisés du monde entier, ils ont stocké en attendant que les prix remontent et ont brûlé la récolte de l'année pour que personne ne la prenne à leur place.

**• Les talibans ont changé de parrain en se rapprochant des Qataris. Vont-ils s'installer durablement au pouvoir au moment où certains chercheurs évoquent des dissensions au sein du mouvement, et alors que Daech vient de frapper durement dans le pays ?**

Concernant Daech, il faut attendre pour voir s'il y aura d'autres actions, même s'il s'agit pour l'Arabie saoudite et pour le Qatar de ne pas laisser toutes les cartes aux mains des talibans. Mais pour l'instant ils manquent de personnel pour créer une administration cohérente et sont en train de découvrir les contraintes liées à la gestion des populations. S'il y a trop de contraintes et pas assez de gestion, on s'orientera vers des affrontements internes. Car il

est plus facile de jouer les juges de paix dans les villages qu'au niveau des grandes agglomérations, et surtout de faire face aux problèmes économiques qui les attendent.

**• Au niveau régional, quelle sera la politique des talibans ?**

Je n'imagine pas les talibans se mêler de logiques qui risquent de leur échapper à nouveau. Ce sont des penseurs ruraux qui se préoccupent de l'avenir immédiat. Même s'ils ont hérité d'un stock de matériel militaire impressionnant qu'il va falloir maintenir en état de marche, je ne pense pas qu'ils armeront les mouvements islamistes d'Asie centrale, car ils auraient trop à perdre. Ils ne se fâcheront pas non plus avec la Chine, qui a beaucoup d'intérêts dans la zone, malgré les Ouïgours. Quant au retour des camps d'entraînement, ils sont inutiles pour le terrorisme international puisque le mode opératoire consiste désormais à envoyer des kamikazes frapper des populations civiles. Poignarder des passants ou dégoupiller une grenade ne nécessite pas de formation militaire particulière.

**• Quelles sont les leçons à tirer pour la France dans le cadre de sa guerre contre le terrorisme, alors que le COS cherche désormais à maîtriser la**

**prolifération de l'insurrection en se déplaçant vers le Bénin ?**

Notre intervention en 2013 était légitime et justifiée, mais il ne fallait pas rester, quitte à envoyer par la suite les Forces spéciales frapper ponctuellement des rebelles soi-disant islamistes. Désormais, nous nous retrouvons piégés dans un bourbier inextricable d'antagonismes régionaux qui n'ont plus rien à voir avec le terrorisme. Aux luttes séculaires entre les populations touarègues, peules ou bambaras, s'ajoutent les opérations prédatrices de certaines puissances sur les ressources régionales, les économies informelles qui impliquent nombre d'oligarchies locales, et le délitement des Etats qui laissent à des groupes privés le soin d'encadrer socialement et économiquement les populations. Après huit ans, notre action devient de plus en plus impopulaire, laissant la victoire et le prestige à un ennemi insaisissable. Quant à Aqmi, il y aurait beaucoup à dire sur l'authenticité religieuse de leurs intentions. Il s'agit du premier mouvement criminel d'envergure à exploiter l'instabilité du Sahel. Idem pour l'EIGS, qui se réclame de Daech. Leur but principal dépasse de très loin la situation intérieure malienne. Il s'agit pour eux de disposer d'une zone grise sur toute la BSS pour tirer des revenus des flux de cocaïne produits en

Amérique latine. 30 à 40 % de celle-ci empruntent désormais la zone, car les routes passant par les Caraïbes sont trop contrôlées. Mais surtout, au nom du dogme de la « guerre à la terreur », nous nous sommes laissé entraîner dans l'illusion que nous allions former des armées africaines sur les standards des armées occidentales, alors que celles-ci sont avant tout des gardes prétorienne destinées à assurer la protection des clans au pouvoir. Des clans qui n'ont aucun intérêt à disposer de militaires polyvalents et efficaces. Les former ne se résume donc pas qu'à un problème de technique militaire, mais à intervenir dans un processus de gouvernance et de construction nationale qui pourrait prendre des décennies. Il faudra tôt ou tard que nous nous retirions, comme nous l'avons fait d'ailleurs avec lucidité d'Afghanistan. Et ce d'autant plus que les affrontements au sud du Sahara, contrairement au Levant, n'ont jamais eu de conséquences sur les actions terroristes en France ou en Europe. Le risque à trop considérer le Sahel comme un nouvel Afghanistan est de voir son fantasme devenir réalité et la criminalité hybride traverser la Méditerranée, d'autant que le chaos Libyen et la fragilité algérienne ne peuvent plus jouer le rôle de tampon comme autrefois.

■ **Propos recueillis par Yannick Genty-Boudry**